

LES POTINS DE TAUTAVEL, ORNANS, HAUTE- ROCHE ET AILLEURS

Danielle Canceill¹

Commençons cette rubrique par « ailleurs ». Et laissons ainsi la place d'honneur à un jeune gumiste à qui nous ferons grâce de ne pas dévoiler l'identité et que nous appellerons donc Monsieur Z.

LE SKI PERDU DE MONSIEUR Z

Le 14 mai dernier, Monsieur Z. envoya sur la liste de diffusion infos@listes.gumsparis.asso.fr le message un peu énigmatique suivant :

« Gumistes, je vous salue. Suite à un malencontreux incident le week-end dernier, je me retrouve avec un seul ski pour le car-couchettes de ce week-end. Bonnes âmes ! Se trouvera-t-il quelqu'un parmi vous pour me prêter une paire de skis de rando ? Je vous les rendrai après ressemelage et avec ma profonde gratitude :-) ... ».

Vous imaginez bien que cela piqua immédiatement ma curiosité et je l'interpellai aussitôt :

« ... si tu as quelques minutes, je serais très curieuse d'en savoir un peu plus sur le « malencontreux incident » qui t'a privé d'un de tes skis !... ».

Monsieur Z. me renvoya alors sans tarder la réponse ci-dessous, qu'il m'autorisa à reproduire dans cette rubrique, mais, trop modeste, il y mit juste comme condition qu'elle paraisse « en tout petit » [merci au rédac-chef de ce Crampon de respecter cette demande] :

« Bonsoir Danielle,

Je te remercie pour ta sollicitude. Je ne sais pas dire pourquoi, mais en seconde lecture, ton message m'a fait rire !

Vois-tu, c'est je pense une histoire banale. Comme toutes les histoires banales, celle-ci commence par...

Il était une fois..., un gumiste très enthousiaste mais peu expérimenté. Au fil des sorties, enchaînées à un rythme soutenu, son matériel s'est usé, et usé, si bien que l'attache de ses leashes² s'est cassée. « Un double nœud fera l'affaire » se dit-il. Et les sorties continuaient, et le nœud se défaisait, et le nœud se refaisait. Mais notre gumiste chercha-t-il un moyen plus pérenne de fixer ses leashes ? Bien sûr que non : il n'y aurait alors pas de péripéties et on ne raconterait pas cette histoire, pardi !

Toujours est-il que lors d'un transport de skis hasardeux, à vélo, notre protagoniste se trouva à l'arrivée avec un leash en moins.

¹Les photos de cet article sont de l'auteur, sauf si autre mention.

²Je suis navrée pour Georges P. et pour celles et ceux qui, comme moi, parlent mal le globish et doivent régulièrement faire une recherche sur le ouèbe pour comprendre de quoi on parle. En l'occurrence, les « leashes » sont des « lanières de sécurité ». Mais une syllabe contre sept, le globish l'a encore une fois emporté...

« Sacrebleu ! Pas de bol ! Bon, c'est pas grave, je m'en occuperai plus tard... »

La suite, vous la connaissez, plus tard s'est transformé en trop tard : le gumiste par trop confiant déchaussa sur la descente du glacier de la Serpentine, le ski dévala la pente, disparut ! On ne le revit plus.

Fort heureusement, le soleil brillait, les oiseaux chantaient !

La neige était transformée, les copains à côté ! Le reste de la descente se fit dans la bonne humeur... mais sur un ski !

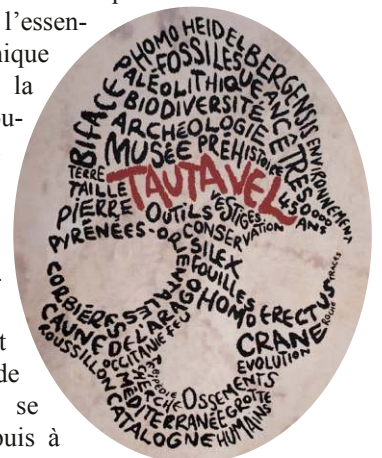
Marche dans les pentes raides, conversions dans les pentes douces, et numéro d'équilibriste sur les faux plats :-)».

Petit conseil à Monsieur Z. : n'hésite pas à faire appel aux services de spécialistes de la récupération estivale de ski perdu en hiver puis retrouvé après la fonte des neiges. Nous pouvons te recommander l'équipe de Georges T. et Thierry D., qui n'ont pas hésité à monter au refuge de la Vanoise l'été dernier pour aller chercher le ski perdu par un copain de Georges et retrouvé par le gardien du refuge. Ou encore Benoît d'H. qui (d'après notre envoyée spéciale Bibi L.), est lui aussi descendu sur un ski après avoir été aidé à sortir de l'avalanche en Ubaye en 2021. C'est en VTT qu'il récupéra son ski au mois de juin !



LES POTINS DE TAUTAVEL

Du 6 au 13 avril, le rassemblement du Gums, de printemps et d'escalade à Tautavel (Pyrénées-Orientales) fût un grand succès. Grâce à une organisation impeccable (merci Aurélie et Adrienne !) plus de quarante gumistes s'y retrouvèrent, dans un camping qui aurait pu être agréable si la gérante l'avait été un peu plus... Mais là n'est pas l'essentiel, car le calcaire mythique des dalles de Vingrau, la beauté des gorges du Gouleyrou et des autres sites autour de Tautavel, et le passionnant musée de la préhistoire furent capables de nous faire oublier ces menus désagréments. On réussit même à grimper à l'abri de la tramontane quand il se mit à faire trop froid, puis à l'ombre quand il commença à faire trop chaud. Quant à la pluie, qui n'était pas tombée depuis presque deux ans, elle ne nous fit perdre qu'une demi-journée de grimpe. Et puis, il y eut les traditionnels apéros, pendant lesquels on refit le monde, les ex-



ploits du jour et ceux du lendemain. Mais celui qui restera gravé dans nos mémoires, fut celui du 11 avril...

L'APÉRO DU 11 AVRIL

Comme chaque soir, chaque gumiste avait apporté de quoi boire ou de quoi grignoter. Ce jour-là, la journée s'était achevée pour certain.e.s par une balade autour des ruines du château d'Opoul, et François et Claire y avaient ramassé du fenouil sauvage, très commun dans la région, comme la promenade botanique de la veille nous l'avait appris. Nous y étions passés également et j'avais failli en ramasser mais je l'avais trouvé trop parfumé. Pendant l'apéro chacun en goûta un petit morceau sans faire de commentaire, ou en disant « Tiens, il n'a pas beaucoup de goût » ou encore « Il n'est pas très parfumé ». Pascale s'enhardit même à dire que « Il n'a pas trop le goût de fenouil ». Mais sans qu'aucun de nous n'aille au bout de la réflexion. Jusqu'à ce que vers 20h, alors que chacun s'en était retourné vers sa popote, Anne affirma « Moi, je vous dis que ce n'est pas du fenouil ! ». Stupeur et consternation... François dégaina alors son appli PlantNet qui fût formelle : c'était de la fêrule commune !!! Il s'ensuivit un branle-bas de combat, car la fêrule est toxique, voire très toxique si on la consomme en grande quantité, ce qui heureusement n'était pas notre cas. François et Claire contactèrent quand même le centre antipoison de Toulouse, qui, sur la base d'une photo, confirma l'identification, puis voulut avoir les noms et les coordonnées de toutes les personnes qui en avaient consommé, tout en se montrant rassurant vu les quantités avalées. Au pire, nous risquions quelques désagréments digestifs, ce qui ne fut finalement le cas pour personne. Même les effets aphrodisiaques vantés par quelques sites ne furent pas avérés ! On s'en tira donc sans encombres (les gumistes sont très résistants), au prix quand même d'une sacrée

frayeur et d'un grand stress pour Claire, qui en fit d'ailleurs des cauchemars, alimentés par un hélico qui survola le camping pendant la nuit. Pour les autres, ce fût une soirée plutôt divertissante, qui alimentera les conversations pendant encore longtemps ! François et Claire y gagnèrent même un couplet pour leur anniversaire, que je vous livre en exclusivité mondiale (sur l'air de *Gare au gorille*, de Brassens) :

*Et puis il faut qu'on vous révèle,
Maint'nant qu'on peut en rigoler,*

*Cet apéro à Tautavel
Où ils crurent nous empoisonner :*

*Pour les gumistes ils ramassèrent
Du fenouil qui n'en était pas...*

*C'était d'la fêrule ordinaire
Heureusement on en réchappa !*

François et Clai-ai-ai-ai-ai-ai-



Bibi dans un 6b du secteur Doryphores de Vingrau.



L'apéro tragique du 11 avril.



LE TÉLÉTRAVAIL À TAUTAVEL

Un mot pour dire que les rassemblements du Gums ont un tel succès que certains n'hésitent pas à faire le déplacement pour seulement quelques jours, en empiétant un peu sur leur temps de travail. On a ainsi surpris Romain T. en train de faire une visio quelque peu acrobatique dans la paroi de Vingrau, pour respecter ses engagements de participation à une réunion dont il avait lui-même fixé la date... Vive le télétravail !



La visio-conf de Romain. (Photo Aurélie S.)

LA DÉGAINÉ DE SABRINA

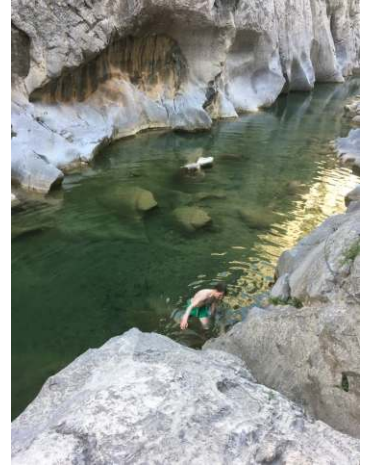
Je n'en dirai pas grand-chose, si ce n'est que Dominique la laissa choir par mégarde du haut d'une voie, alors qu'il grimpeait dans les Gorges du Gouleyrou, juste au-dessus de la charmante rivière du Verdoble, et que la dégainé atterrit, si l'on peut dire, dans l'eau... On la voyait très bien car l'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ; ma commère la carpe y faisait mille tours avec le brochet son compère...

Mais je m'égaré... Il devait être 18h bien sonnées, il ne faisait plus aussi chaud qu'à la mi-journée, et les enfants Devolder qui avaient nagé et joué dedans toute la journée étaient réticents pour un dernier plongeon. Et puis, les enfants grandissent et le temps commence à être lointain où ils acceptaient de chercher les chaussons perdus par Mélanie pour un paquet de chips...

Kéna demanda donc d'abord : « Qu'est-ce que j'aurai en échange ? ». Sabrina : « Ma considération distinguée ». Kéna : « C'est quoi ça ? » Sabrina : « Tu verras bien ! ».



Grimpe dans les gorges du Gouleyrou (Photo Dominique G.)



Kéna à la pêche à la dégainé. (Photo Agnès P.)

Dominique s'étant totalement désintéressé de la situation, c'est finalement Clarisse qui sut trouver les bons mots pour convaincre Kéna : « Si tu n'y vas pas, je vais demander à Manon... ». Et devant cette menace de compétition ultime, Kéna s'exécuta et récupéra la dégainé de Sabrina, qui le remercia par cette dédicace sur le WhatsApp du groupe : « A mon vaillant sauveur de dégainé, pour avoir bravé la fraîcheur du Verdoble ! ».



Qui est cette acrobate étonnante ? (Photo Dominique G.)



Mais que fait la police ?!? (Photo Aurélie S.)



Fenouil sauvage ou fêrule commune ?

Trois photos-mystères... (réponses à la fin de l'article)

LES POTINS D'ORNANS

Grâce à Brigitte L. (dite Bibi), onze gumistes se retrouvèrent à Ornans, dans le Jura, pour le long week-end de l'Ascension du 8 au 12 mai. Parmi ceux-ci, neuf d'entre nous étaient particulièrement enthousiastes à l'idée de découvrir ces falaises du Doubs que nous ne connaissons pas. Naïvement (et présomptueusement), nous supposons que puisque nous ne les connaissons pas, peu de monde devait les connaître, à part les grimpeurs locaux, qui eux, devraient être partis plus loin pour ce long week-end de cinq jours. Funeste erreur... Car, si effectivement peu de grimpeurs français étaient présents, c'est un site bien connu de... Gustave Courbet (qui y a sa maison natale et un musée à son nom), mais aussi des touristes et grimpeurs belges, hollandais, allemands et suisses-allemands, qui y viennent en groupes de dix à



Vue depuis le restau à Ornans.

vingt personnes, avec chiens, enfants, glacières, hamacs, etc. Combiné au fait que les sites des différentes falaises sont souvent petits et avec peu de voies faciles (c'est-à-dire que les voies sont souvent athlétiques, raides, voies surplombantes et qu'il y en a peu en-dessous du 6a), il fût donc difficile pour certain·e·s d'entre nous de trouver, non pas chaussure à notre pied, mais voie à notre niveau. Et dans tous les cas, il fut quasiment impossible d'échapper à un niveau sonore assez conséquent.

Pensez-vous qu'on se consola grâce au camping bucolique ? Hélas non, car si ce charmant camping verdoyant, en bord de rivière, était effectivement très agréable et la gérante fort sympathique, il était hélas envahi par les tiques (Pascale fut la championne et en récupéra six !) et par des camping-cars belges, hollandais, allemands, suisses-allemands... Avec certains de leurs occupants, les relations furent, disons, un peu tendues, car ils considéraient que puisqu'ils venaient là depuis trente ans, ils pouvaient faire tout le bruit qu'ils voulaient avec leurs amis. Mais heureusement, les apéros et la bonne humeur de Bibi ont effacé tout ça. Même la perte des dégaines que Pascale et Théo cherchèrent tout un après-midi et retrouvèrent finalement dans le sac de Jean-Luc, parti visiter le musée Courbet, fut vite oubliée ! Merci Bibi pour la super-orga et le super-restau à Ornans !



Ou comment s'occuper entre deux voies !

LES POTINS D'HAUTEROCHE

Hauteroche, falaise mythique de Bourgogne, où je n'avais pas remis les pieds depuis près de 35 ans... Comme nous, elle n'a pas pris une ride ! Encore une fois à l'initiative de Bibi (qui jure à chaque fois que c'est la dernière et qu'on ne l'y reprendra plus...), ce week-end de deux jours les 25 et 26 mai, sous tente, dans une aire naturelle de camping, ne devait théoriquement pas demander beaucoup d'organisation. Détrompez-vous ! Avant le départ, presque cent messages furent échangés sur le groupe WhatsApp (contre moins de cinquante pour le week-end de cinq jours à Ornans) avec moult rebondissements, dont un, pas complètement cornélien du genre : « Nous partîmes cinq-cents mais par un prompt renfort, Nous nous vîmes trois-mille en arrivant au port », mais plutôt du genre Le-gumiste-qui-se-décide-à-la-dernière-minute : « Ils devaient être cinq mais dans les derniers jours, quinze se rajoutèrent et trois passèrent leur tour ». On se retrouva donc à dix-sept, dont trois en-



L'apéro festif du 9 mai à Ornans.

fants de trois, dix et douze ans.

Malgré cela, super-Bibi, reine de l'orga, a réussi l'exploit de ne pas s'arracher tous les cheveux et a tout géré de main de maître. Nous lui décernerons donc la palme de la patience (elle avait déjà celle de la bonne humeur). Le summum fut atteint lorsque après avoir créé le groupe WhatsApp et le tableau partagé Google-sheet (sans lesquels plus aucune sortie Gums ne serait possible), Thibault d'A lui suggéra de rajouter une colonne « Repas » pour le dîner en commun du samedi soir. Bibi s'exécuta et après moult relances, réussit à ce que presque tout le monde y inscrive sa contribution. Jusqu'à ce que le vendredi soir à 18h, veille du départ, Thibault la questionne via WhatsApp pour cet échange croquignolesque :

Thibault d'A : « Qu'est-ce qu'il faut que j'apporte ? ».

Bibi : « Ben t'as pas vu tous les messages ? Et regarde le tableau ! Il manque une salade ! » Thibault d'A : « Ah mais j'ai pas le temps d'aller faire des courses et j'ai plus rien chez moi... ».

Bibi, bouche-bée et n'en croyant pas ses oreilles, ne trouva à répondre que : « ... ».

Mais on a gagné au change, car pliée en deux de rire, elle nous a raconté cette histoire au moins dix fois pendant le week-end ! Le dernier pic d'adrénaline fut atteint lorsqu'elle s'acharna à finaliser les co-voits suite au désistement d'une conductrice le vendredi à 18h30... A la suite de quoi, quasi-désespérée, elle abandonna les gumistes à leur triste sort et alla se consoler en écoutant de la bonne musique irlandaise et en buvant de la bière à côté de chez elle.

La palme des deux plus gentilles grandes sœurs est décernée à Louise (12 ans) et Maëlle (10 ans). On a tous été bluffés par leur gentillesse et leur capacité à gérer la petite Jeanne (3 ans) et



Valentin et Bibi dans la haute difficulté.



Olivier et Marie-Fanny s'occupent des choses sérieuses...

à l'occuper au pied des voies, parfois à l'aide de quelques gumistes, pendant que Henri, leur papa, grimpeait imperturbablement.

Le titre de roi du barbecue et la palme de la serviabilité sont décernés à Olivier F. Il nous a concocté de fabuleuses grillades en gérant de A à Z tous les ingrédients, le matériel, le feu, les braises, le service, et le tout avec un grand sourire. Quelqu'un a essayé de faire croire au groupe de jeunes cafistes, qui partageaient

notre soirée autour du feu, qu'il s'énervait très facilement et devenait alors redoutable, mais cela a manqué de crédibilité.

Enfin, la palme de la plus chouette aire naturelle de camping est décernée précisément à celle d'Hauteroche (camping quasi-sauvage, mais avec des toilettes sèches). Rares sont les endroits de ce genre où on peut encore camper librement et faire du feu (sauf du 15 juin au 15 octobre). Quant aux voies d'escalade, il y en a pour tous les niveaux. Elles sont toujours bien raides, mais bien « prisues », bien équipées et curieusement assez peu patinées. Le superbe Dièdre aux cristaux est toujours là, la Perverse polymorphe aussi (un nom comme ça, ça ne s'oublie pas). Et on eut même l'honneur de rencontrer un des ouvreurs des années 80 (Alain Finet³ ou quelque chose d'approchant...), qui ouvrit notamment la fameuse SGDG, cotée 7a, où s'escrimèrent avec succès la fine-fleur des gumistes présents (notamment Thibault d'A, Valentin, Bibi et Olivier F), qui profitèrent de sa ligne surplombante pour y grimper malgré les averses du dimanche matin, tandis que d'autres partaient visiter Alésia.

³ voir <https://cordee13.fr/hauteroche/historique-hauteroche/> pour l'histoire de Hauteroche (NdlR)



...pendant que d'autres font les zouaves !

Un seul regret : j'ai manqué de peu, la visite d'Yvon et Agnès, ex-gumistes franciliens et désormais jeunes bourguignons qui ont offert de délicieux petits financiers aux gumistes qu'ils ont réussi à trouver au pied de la falaise !

Bref, encore un super week-end. Vivement les suivants...

RÉPONSES DES PHOTOS-MYSTÈRE DE TAUTAVEL

1. Qui est cette acrobate étonnante ? Il s'agit de la célèbre Manon, fille de notre présidente !
2. Mais que fait la police ?? Elle est venue pour arrêter... la tramontane ! Et cela fait bien rigoler Julie et Sylvain !
3. Fenouil sauvage ou fêrulle commune ? Ni l'un ni l'autre, c'est de l'aneth ! Ces trois plantes sont très difficiles à distinguer lorsqu'elles ne sont pas en fleurs. Un des critères pour éliminer la fêrulle (toxique) c'est l'odeur, qui est anisée pour le fenouil et l'aneth, alors que la fêrulle ne sent quasiment rien. Pour plus de précisions, voir le site : <https://mondevegetal.fr/blogs/blog/differences-entre-ferule-et-fenouil>

CENTRALISATION DES ERREURS OU OMISSIONS CARTE IGN 2417 OT

Oleg Sokolsky

Pour essayer de prendre de l'avance sur une action qui devra être réalisée vers 2026 mais qui, par expérience, est assez compliquée à finaliser dans un laps de temps court, je me propose de commencer à recueillir des remarques, réactions, signalisations d'erreur, etc., au sujet des cartes IGN 2417 OT et celle au 1/16000 de la Forêt de Fontainebleau. Ceci afin de les mettre en forme pour pouvoir les transmettre à l'IGN de manière efficace le moment venu.

Je vous propose de me signaler les points qui vous ont alerté ou intrigué de la manière qui suit :

- nom éventuel ;
- motif du signalement (exemple : symbole mal placé ou oublié) ;
- année d'édition de la carte (important ! consulter le cartouche) ;
- position sur la carte. En forêts domaniales (Forêt Domaniale, Trois Pignons et Forêt de la Commanderie) l'indication de la parcelle forestière (PF) facilite la recherche du point. Les coordonnées UTM métriques (lignes bleues, très pratiques quand elles existent) sont une grande aide pour préciser le point.

Exemple :

Grotte de la Souris dans le Coquibus.

Motif : symbole mal situé sur la carte.

Carte 2417 OT (édition n° 7).

PF n°6 TP(Trois Pignons).

Situation : 15 cm de Dannemois (église), 21 cm d'Arbonne (égl.).

UTM : Long. 462475 Lat. 5363200 (Carré 462/5363).

Bien entendu, si vous avez des remarques sur les cartes limitrophes ou proches (Milly, Étampes, Chevreuse, etc.), je les transmettrai par la même occasion. Il est inutile de me transmettre les modifications de parcours balisés qui seront informées par les organismes responsables.

oleg.sokolsky@laposte.net